

Chantiers de culture



12/03/2017 · 19:02

Les Pinçon-Charlot aux Métallos

L'ouvrage du couple de sociologues Pinçon-Charlot, **La violence des riches, est mis à l'honneur à la Maison des Métallos**. Sous la forme d'une farce documentaire, proposée par la compagnie théâtrale « Vaguement compétitifs ».

Depuis cinquante ans, le couple de chercheurs Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot ne cesse de fréquenter les riches de près ou de loin ! Pour mieux les observer, comprendre leur mode de vie et de pensée, leur façon d'entretenir « l'entre soi », de transmettre valeurs et patrimoine...

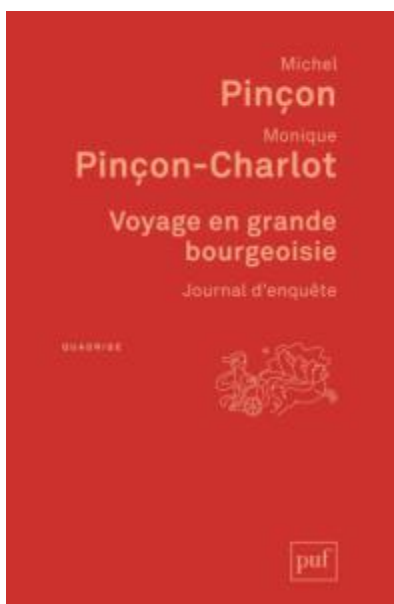
En outre, à deux c'est mieux, en tout cas plus facile. Il est plus aisé, et plus convenable pour la grande bourgeoisie ou l'aristocratie, de recevoir un couple sans craindre de subir l'agressivité supposée naturelle d'un homme ou la perfidie, voire l'incompétence, supposée naturelle d'une femme seule... ! Ayant souvent su gagner la confiance de leurs hôtes, **à eux deux ils commettront ainsi une vingtaine d'ouvrages sur la reproduction sociale des inégalités** par le biais de la persistance de privilèges ancrés depuis plusieurs générations. Ils ausculteront tour à tour la pratique de la chasse à cour comme celle des « rallyes » qui permettent de s'unir entre-soi, ils visiteront les châteaux et sonderont les grandes familles, notamment les Rothschild.



© Samuel Kirszenbaum

Au début, fut une rencontre... En 1965, sur les bancs de la fac de Lille, plus précisément sur ceux de la bibliothèque de l'Institut de sociologie. **Tous deux très marqués par la lecture des Héritiers de Pierre Bourdieu** que Michel eut comme professeur à Lille, mais qui venait d'en partir lorsque Monique y arriva. L'un et l'autre sont très différents. Monique Charlot, bien que fille du procureur de la République de Lozère, n'a guère fréquenté ni théâtre, ni musée ni même cinéma, en revanche elle est à l'aise dans les milieux bourgeois alors que Michel Pinçon, fils d'ouvrier d'origine très modeste, a beaucoup lu et dispose d'une indépendance financière grâce à son travail de pion. Quelque peu acrobatiques, ces contradictions deviendront vite enrichissantes... Un puissant moteur de complémentarité dans le travail, sans doute aussi un piment dans la complicité du couple. L'humour n'est pas non plus la moindre de leurs qualités communes.

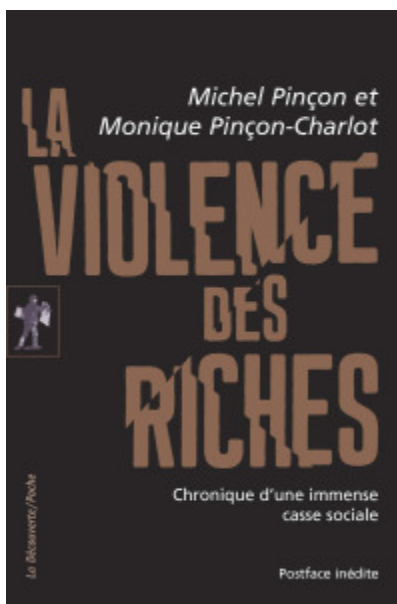
Lors d'un entretien en 2015 sur le site du quotidien Libération, dans le cadre d'une série « Heureux en méninges », ils ne s'épargnent pas mutuellement. « Michel est flemmard, moi, je suis bosseuse », lâche Monique ajoutant aussitôt « je ne pourrais rien faire sans lui et vice-versa ». Sur leurs désaccords éventuels, Michel répond que « quelquefois, elle me prend le chou ! **La relecture du texte est la phase la plus délicate : Monique propose de supprimer mes paragraphes, et moi je propose de supprimer les siens.** Ça augmente un peu la température... ». On imagine aisément qu'on ne s'ennuie pas chez les Pinçon-Charlot ! Monique le confirme, « on s'est amusé comme des gosses dans toutes nos aventures, on travaille vraiment en bande organisée ». Autre caractéristique de ces deux brillants chercheurs, leur modestie... Lorsqu'on tente de les comparer à d'autres couples d'intellectuels mythiques (Beauvoir-Sartre, Triolet-Aragon ...), « nous, c'est plutôt le boulanger et la boulangère », répond Michel.



Il n'empêche, main dans la main ils ont mené ensemble une carrière exceptionnelle de chercheurs, dont 37 années au CNRS jusqu'à leur départ en retraite en 2007. Les premières années, ils travaillent sur des sujets séparés. Monique collabore notamment avec les sociologues Paul Rendu et Edmond

Préteceille. Puis, **forts du constat de l'absence de travaux sur la grande bourgeoisie et les possédants**, et de l'hypocrisie de nombreux sociologues qui se penchent exclusivement et parfois avec commisération sur la condition des plus modestes, ils s'engagent dans une grande enquête. Qui aboutit, en 1997, à **Voyage en grande bourgeoisie**. Ce travail est rendu possible grâce au soutien de leur directeur de laboratoire Paul Rendu, issu de la grande bourgeoisie de Neuilly, qui leur a donné accès à sa propre famille.

Le livre, à leur grand étonnement, est vivement critiqué au sein de la communauté des chercheurs du CNRS. Non pas une critique scientifique sur le rendu de leur travail, plutôt une sorte de condamnation morale : d'aucuns prétendent que ce milieu les « fascine » ! **La base de leur travail ? Bien sûr les entretiens qu'ils mènent, doublés surtout d'un rapport de proximité** qu'ils parviennent à créer et entretiennent en répondant à des invitations dans les grands domaines et en participant à des fêtes, tout en restant sous tension... « On avait l'impression de faire de l'entrisme », avoue Michel Pinçon aux journalistes du quotidien.



Paru en 2014, **La violence des riches** est une vaste synthèse de leurs travaux sur le sujet et **ce n'est pas un hasard s'il porte en sous-titre « Chronique d'une immense casse sociale »**. En effet, non seulement l'ouvrage démonte les mécanismes d'instauration des rapports de domination mais il tente d'analyser comment « les riches » parviennent à les faire perdurer. En pointant particulièrement du doigt une responsabilité de connivence des gouvernants de tous bords qui se rejoignent dans une même idéologie néolibérale, préservent et renforcent les intérêts financiers de la grande bourgeoisie. Notamment par des cadeaux fiscaux et une mollesse douteuse face à la fraude fiscale des plus riches.

Parallèlement à la disparition d'une certaine conscience de classe, d'abord ouvrière, **le modèle dominant apparaît comme naturel et la domination comme légitime**, intimidant d'autant les classes populaires plus que la grande bourgeoisie détient un patrimoine important d'œuvres d'art. Cette fois-ci, ce ne sont pas leurs pairs mais ceux que Bourdieu nomment « les chiens de

garde », à savoir les journalistes, qui tentent de les discréditer. Plutôt certains journalistes, ceux que Monique et Michel désignent comme « bourgeoisistes », ceux-là même qui défendent leur classe sans l'assumer. Et lorsque ces derniers les qualifient de « richophobes pour les nuls », les deux sociologues y voient presque un compliment.

De livre en livre, d'une enquête l'autre, au final les Pinçon-Charlot ont réussi un très sérieux travail de vulgarisation en direction d'un public non spécialiste, peu enclin à la lecture d'études sociologiques. Lui ouvrant les yeux sur des mécanismes opaques dont ils sont les premières victimes. **Chantal Langeard**

**À voir :**



*« La violence des riches », d'après les travaux de Monique Pinçon-Charlot et Michel*

*Pinçon à la Maison des métallos, du 14 au 18/03 : un spectacle conçu par Stéphane Gornikowski, mis en scène par Guillaume Bailliart avec Lily Chartiez-Mignaux, Grégory Cinus, Malkhior. « Critique, drôle et mordante, inscrite dans une démarche d'éducation populaire, cette création n'est pas du « beau théâtre » trop bien ficelé, il y est question de ce que nous tissons face à cette violence des riches qui nous menace (...) Si la vision des Pinçon-Charlot est principalement critique, nous entendons nous émanciper de cette posture parce qu'il est urgent, même maladroitement, de proposer « quelque chose ». À la fin du spectacle, nous inventerons l'inconnu, nous oserons remettre l'histoire en route : nous fabriquerons une utopie », commente le metteur en scène.*

livo.fr, 15 mars 2017

## LES SAIGNEURS

THÉÂTRE « La violence des riches » : la compagnie Vaguement compétitifs s'est saisie des travaux des Pinçon-Charlot pour en faire œuvre théâtrale. C'est du 14 au 18 mars aux Métallos et en tournée jusqu'au 7 avril. Pressons-nous d'applaudir.



Les observations de Michel Pinçon et de Monique Pinçon-Charlot ont le mérite d'être limpides : *« Mobilisés à tous les instants et sur tous les fronts, les plus riches agissent en tenue de camouflage, costume-cravate et bonnes manières sur le devant de la scène, exploitation sans vergogne des plus modestes comme règle d'or dans les coulisses »*. Ce qu'est bien, c'est qu'au théâtre, les agissements des nantis se déploient sous les projecteurs, côté cour comme côté jardin. La compagnie Vaguement compétitifs propose la première adaptation au plateau des travaux des sociologues et en particulier de leur livre *La violence des riches* (Éd. Zones/La Découverte, 2013) et explique : *« il s'agit de dévoiler la violence sociale qui se traduit par la pauvreté des uns et la richesse des autres, via un théâtre à la fois populaire, critique, armé d'humour et de perspectives positives à concrétiser ensemble »*.

Stéphane Gornikowski, originaire du bassin minier du Pas-de-Calais et donc bien rencardé sur la saignée, a ressenti l'urgence de faire entendre les propos des Pinçon-Charlot. Faut dire qu'ils tapent juste : *« La crise est celle de vies brisées, amputées de tout projet d'avenir, dans cette immense casse sociale à laquelle les dirigeants politiques de la droite et de la gauche libérale se sont associés. »* Il a conçu le spectacle en puisant dans le

total soutien et les travaux des sociologues et en y mêlant des articles universitaires et d'actualité mais aussi des extraits de rapports parlementaires de la dernière mandature. Guillaume Bailliart, qui signe la mise en scène, prévient : « À la fin du spectacle, nous inventerons l'inconnu, nous oserons remettre l'histoire en route : nous fabriquerons une utopie ».

## ÊTES-VOUS UN GRAND BOURGEOIS ?



« Avez-vous au moins une personne à plein temps pour vos besoins domestiques ? Êtes-vous dans le Bottin mondain ? Êtes-vous assujetti à l'Impôt de solidarité sur la fortune (ISF) ? »... Si la compagnie théâtrale est « vaguement compétitive », elle ne manque pas de génie, en proposant un test du feu de dieu. Vous saurez si vous êtes un grand bourgeois ou pas. Suffit d'être honnête dans vos réponses aux 20 questions posées. Mais la sélection est rude, même si une rue porte votre nom de famille, pas sûr du tout que vous atteigniez la moyenne. Quoiqu'il en soit, courrons à la Maison des Métallos et ailleurs, prendre des forces pour combattre « *La violence des riches* » dans un p'tit bain d'utopie acidulé.

## CULTURE ET SAVOIRS

### LA VIOLENCE DES RICHES

#### THÉÂTRE

## **Théâtre. Les riches tirés par la perruque**

GÉRALD ROSSI

DIMANCHE, 19 MARS, 2017

HUMANITE.FR



NAM.ART! Photography

**Stéphane Gornikowski porte à la scène les travaux des sociologues Monique et Michel Pinçon-Charlot. C'est à la fois drôle et percutant.**

On remarque un rien de bric-à-brac aux quatre coins du plateau, quelques tablettes, des chaises, des téléphones, des affichettes, des lettres géantes, des rubans de signalisation blancs et rouges, et même une bouteille de champ' pour faire la fête. Il n'en faut pas plus à Guillaume Bailliart, qui signe la mise en scène et à Stéphane Gornikowski auteur et concepteur, pour dénoncer, avec une bonne humeur communicative « La violence des riches ». Ils se sont pour cela très largement inspirés des travaux des « sociologues militants » Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, complices d'ailleurs de ce spectacle.

Lyly Chartiez-Mignauw, Grégory Cinus et Malkhior, de la compagnie « Vaguement compétitifs » se prêtent au jeu (de massacre) et ils semblent autant s'amuser que la salle, comble le soir de la première parisienne à la Maison des Métallos. Ici, pas de cour magistral ni de démonstration autant économique que rébarbative. Mais des vérités de bon sens, à propos des comédiens par exemple,

« dont on paye les cotisations sociale et non les charges sociale, car ils ne sont pas des poids ». Ou mieux encore pour bien planter le décor: « la prison c'est pour les pauvres; nous sommes nous condamnés seulement à devenir toujours plus riches ».

Une fois n'est pas coutume, entre quelques explications de base, comme celle ci : « le montant total de la fraude fiscale est aussi élevé que le déficit public du pays », quelques paires de lunettes et un défilé de perruques suffisent pour souligner la parole de quelques uns des plus beaux représentants des fortunes écrasantes comme Liliane Bettencourt, Serge Dassault, le baron Ernest-Antoine Seillière de Laborde, etc. « Nous nous occupons de l'esprit des gens, du passé ouvrier faisons table rase » s'amuse-t-ils un coup dans le nez. « La violence des riches » (titre d'un des derniers ouvrages des Pinçon-Charlot) est la description scrupuleuse d'un ordre des choses injuste au coeur de ce qu'il convient de qualifier ''notre monde'' » dit Guillaume Bailliart.

Il fait la preuve que l'on peut rire de tout, mais pas n'importe comment. Ni avec tous les emperruqués bien évidemment. Et forcément, quand arrive le moment du discours du Bourget, « mon adversaire c'est le monde de la finance, un monde invisible qui dirige le monde » François Hollande fait un tabac. Autre instant savoureux quand il est dit à peu près ceci : « imaginez que seule l'Humanité soit désormais disponible un beau jour dans les kiosque, on entendrait crier à la dictature, mais qu'aujourd'hui la plupart des médias dépendent des plus gros groupes financiers, dans les instances desquels siègent les supers riches déjà évoqués, on appelle cela la démocratie ».

**La violence des riches ne se joue pas à coups de poings ou de matraque, « pour cela nous avons la police » disent-il, tout sourire. Mais ils sont aux commandes de la machine à broyer, car, dénoncent les deux sociologues, « depuis une trentaine d'années, les élites économiques et politiques ont fait sécession avec le reste de la société ». Et là elles ne font pas rire.**

PUBLICS

CAS D'ÉCOLE

# Les Pinçon-Charlot, des livres à la scène

Stéphane Gornikowski et Jeanne Menguy s'appuient sur les travaux menés par les sociologues Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot pour aborder la question des inégalités sociales.

→ L'origine du projet

Stéphane Gornikowski, à l'origine du collectif La Générale d'imaginaire, dans le Nord, a cofondé l'an dernier avec Jeanne Menguy, directrice du Théâtre Massenet, à Lille (59), la compagnie Vaguement compétitifs. «Avec cette compagnie, nous souhaitons nous intéresser aux questions de transformations sociales et en établissant des ponts entre le spectacle vivant et les sciences sociales», remarque Stéphane Gornikowski. Les créateurs de la compagnie ont choisi de s'inspirer, pour leur premier projet, des travaux sociologiques menés par Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, pour leur ouvrage, *La Violence des riches. Chronique d'une immense casse sociale* (Éditions La Découverte). «Leur discours résonne avec ce que je ressens de faits économiques et sociaux qui ressortaient d'une violence exercée par les classes dominantes. J'avais envie de mettre leurs écrits au plateau», résume Stéphane Gornikowski, qui a écrit le spectacle.

→ Le projet

Comme l'ouvrage des Pinçon-Charlot, la pièce parle de la frange la plus haute de la population, de sa puissance et de ses réseaux et stratégies pour conserver le pouvoir (économique, politique...). Il s'agit également d'aborder le lien entre les modèles économiques choisis et les inégalités



Stéphane Gornikowski et Jeanne Menguy, codirecteurs de la compagnie Vaguement compétitifs  
«La pièce est pensée comme un processus de réflexion sociologique en train de se faire.»

## Les trois axes du projet

**REGARDS MULTIPLES**

Stéphane Gornikowski et Jeanne Menguy, présente en regard artistique, se sont entourés de Guillaume Bailliant et Marie Levavasseur à la mise en scène, et ont également sollicité d'autres regards : Laurent Hatat, Leslie Ohayon et Étienne Gaudillère.

**IMPLICATION CITOYENNE**

*La Violence des riches* entend délivrer un propos sur l'économie, avec une dimension participative, afin de mettre en valeur des initiatives citoyennes sur les territoires, notamment par le biais du numérique.

**UNE PAROLE POUR LA JEUNESSE**

La version jeune public sera créée en 2018 et implique des collégiens dès l'écriture de la pièce. Certains seront associés à la création, par le biais d'un projet vidéo imaginé pour la pièce.

sociales. «La pièce est pensée comme un processus de réflexion sociologique en train de se faire. Avec deux comédiens et une comédienne, dont un qui joue l'auteur, remarque Stéphane Gornikowski. Elle montre aussi le rapport d'une équipe artistique à un matériau sociologique, à partir de poncifs et de propos qui s'affinent.»

### → La mise en action

«Les Pinçon-Charlot se sont beaucoup impliqués dans le projet et nous avons fait plusieurs étapes de travail avec eux», confie Stéphane Gornikowski. Monique Pinçon-Charlot intervient également dans la pièce par le biais d'une conversation téléphonique enregistrée en amont et diffusée sur scène. L'auteur s'est également inspiré d'autres chercheurs comme Pierre Dardot et Christian Laval : «Nous avons croisé nos sources ; nous avons aussi travaillé à partir d'un graphique de Thomas Piketty sur l'évolution des inégalités de revenus aux États-Unis et en Europe. Notre souhait est aussi de nous adresser à un public large avec un parti pris de l'humour que nous assumons totalement.» Guillaume Bailliant, du Groupe Fantômas, signe la mise en scène de la pièce qui propose un discours sur l'économie accessible à tous. «Le projet a obtenu le soutien – à des titres divers – de la Maison des Métallos à Paris, du Bateau feu, scène nationale de Dunkerque (59), de la DRAC Hauts-de-France, la Maison folie Lille-Wazemmes, la MAC de Sal-laumines et des villes de Grenay et d'Avion (62).

### → La dimension participative

Stéphane Gornikowski qualifie *La Violence des riches* comme du théâtre «socialement augmenté», en ce que le spectacle implique le public, et donne la parole à des citoyens issus des territoires accueillant la pièce. Avant le début du spectacle, le public est invité à remplir un questionnaire réalisé par les Pinçon-Charlot et renommé par la compagnie «Mesurez votre niveau de bourgeoisie», également accessible sur le site de Vaguement compétitifs. Au cours du spectacle, les comédiens annoncent le score du public. «Ce questionnaire apporte une dimension contributive et ludique. Il permet de poser un bref aperçu sociologique sur la salle, et aussi de comparer les résultats en fonction des territoires où l'on joue», indique l'auteur. La pièce comporte également une séquence intitulée «La violence des riches près de chez vous» dont l'objectif est de montrer que la violence sociale s'exerce aussi au niveau social, en partant d'exemples concrets



La violence des riches, avec Lyly Chartiez-Mignauw, Grégory Cinus et Malkhior

de luttes sociales notamment. Lors de chaque étape de sa tournée, l'équipe souhaite aussi être en lien avec des acteurs divers de la société civile, comme des associations d'aide aux personnes en grande précarité, des réseaux universitaires, écologiques... l'idée étant de recueillir des paroles citoyennes de personnalités locales qui, à leur échelle, tentent de faire bouger les lignes.

### → Les perspectives

En parallèle de la création de *La Violence des riches*, la compagnie Vaguement compétitifs travaille à la création d'une version destinée aux adolescents, inspirée de l'ouvrage des Pinçon-Charlot destiné à la jeunesse, *Pourquoi les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ?* (Éditions La ville brûle). Des ateliers artistiques et culturels sont menés sur le territoire du Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, avec des collégiens, sur les thématiques des inégalités sociales et territoriales, et la mise en œuvre des valeurs de la République. La pièce pour deux comédiens sera mise en scène par Marie Levavasseur, de la compagnie Tourneboulé. «L'enjeu pour nous est de sensibiliser les adolescents, notamment ceux qui grandissent dans des quartiers populaires et prioritaires, aux obstacles qui peuvent se dresser devant eux, espère l'auteur. Nous voulons qu'ils confrontent les inégalités dont ils sont victimes à l'écho que trouvent en eux les valeurs républicaines.» TIPHAINE LE ROY

CRÉATION

## La sociologie des Pinçon-Charlot pour les adolescents

Après avoir créé pour le tout public le spectacle *La Violence des riches*, la compagnie Vaguement compétitifs souhaite à nouveau aborder la thématique des inégalités sociales, cette fois en direction du jeune public.

Stéphane Gornikowski et Jeanne Menguy ont créé la compagnie Vaguement compétitifs afin de faire se croiser le spectacle vivant et les sciences sociales. Tout récemment créée, la pièce *La Violence des riches*, écrite par Stéphane Gornikowski et inspirée par les travaux des sociologues Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, mise en scène par Guillaume Bailliart est actuellement en tournée. La compagnie travaille en parallèle à la création d'une pièce en direction des adolescents, également sur le sujet des inégalités sociales. Cette nouvelle création, écrite par Stéphane Gornikowski, prendra pour matière de base les travaux des Pinçon-Charlot et, notamment, leur ouvrage destiné aux préadolescents et adolescents *Pourquoi les riches sont-ils de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres*<sup>(1)</sup>, et les recherches d'autres sociologues. Les problématiques abordées sont le creusement des inégalités au collège, et les valeurs républicaines. «*Nous souhaitons que ce spectacle puisse sensibiliser les jeunes, en premier lieu ceux qui grandissent dans des quartiers classés prioritaires, aux obstacles qui vont se dresser devant eux*, indique Stéphane Gornikowski. *Nous avons envie d'évoquer le cas spécifique de l'école, et pourquoi le collège renforce les inégalités sociales, comme l'analyse un rapport du Cnesco*<sup>(2)</sup> *paru en septembre dernier. C'est un spectacle que nous adressons à un public à partir du collège car nous souhaitons aborder des questions complexes.*»



*La Violence des riches*, projet autour des inégalités sociales, ici en version tout public

La mise en scène de la pièce sera coréalisée par Marie Levavasseur, de la compagnie Tourneboulé, et Stéphane Gornikowski. La création est prévue pour la saison prochaine et le titre provisoire en est *Pourquoi les riches ?*. La pièce sera interprétée par deux comédiens, et comprendra de la vidéo et du théâtre d'objets. L'un des matériaux de base de la pièce sera documentaire. La création se fera en lien avec une série d'ateliers menés avec des collégiens qui participeront au tournage et au montage de la partie vidéo. Ils profiteront également d'une «balade sociologique» dans Paris. Une dizaine d'entre eux participeront au tournage

de scènes de fiction, devant et derrière la caméra. Comme pour la pièce *La Violence des riches*, l'humour sera bien présent dans le spectacle pour les adolescents. «*Nous voulons faire en sorte que les adolescents s'expriment sur les inégalités et développer chez eux une pensée critique, sans avoir une conclusion désespérante. L'idée est aussi d'emprunter le chemin de l'humour et du rire pour aborder ce sujet*», remarque Stéphane Gornikowski. ■ T. L. R.

(1) *Pourquoi les riches sont-ils de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres*, Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, Éditions La Ville brûle.

(2) Conseil national d'évaluation du système scolaire.

POLITIQUES CULTURELLES

## Lancement des jumelages culturels

Huit conventions entre des établissements nationaux et des collectivités en zones de sécurité prioritaire ont été signées le 14 février, sous l'égide des ministères de la Culture et de la Communication et de la Ville, de la Jeunesse et des Sports. Ce sont : Radio France et le théâtre Nanterre-Amandiers avec les villes d'Asnières, Gennevilliers et

Colombes ; le centre de création vocale et scénique (CREA) d'Aulnay-sous-Bois avec les villes de Louvres et de Fosses (95) ; la Ferme du Buisson et le château de Champs-sur-Marne avec quatre quartiers de Torcy ; la basilique de Saint-Denis avec la Ville de Saint-Denis ; le musée d'Orsay avec Mantes-la-Jolie ; le théâtre national de Chaillot et le quartier de la Goutte d'or,

à Paris ; le Grand Palais avec Gonesse (95) ; la BNF avec le quartier Saint-Blaise à Paris. L'État apporte un soutien de 60 000 € par an, par projet, sur des crédits du périmètre de la politique de la ville. 13 conventions avaient déjà été signées le 12 juillet. De nombreux projets concernent l'action artistique et culturelle appelée à être développée sur ces quartiers. ■ C. P.



Critique - Théâtre - Avignon Off

La violence des riches

## Dominants de tous les pays...

Par Karine PROST

COUP DE COEUR

Tweeter Like 0



### OÙ ?

Avignon - off 2017  
Du 07/07/2017 au 23/07/2017 à 10h  
**Théâtre des Carmes**  
6 place des Carmes  
Téléphone : 04 90 82 20 47.

### A PROPOS...

**La violence des riches**  
de Stéphane Gornikowski, d'après  
Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon  
**Théâtre**  
**Mise en scène** : Guillaume Baillart

**Avec** : Grégory Cinus, Malkhior, Sophie Affholder  
**Durée** : 1h10  
**Photo** : © NAM.ART !

Publié le 17 juillet 2017

*Grossir le trait pour permettre le rire. Et ainsi mieux dénoncer les inégalités savamment orchestrées par la classe dominante. L'enjeu est de taille. Et il est brillamment mis en vie par la compagnie "Vaguement compétitif".*

Dans l'analyse de Marx, la conscience de classe n'existe pas que chez les prolétaires. Elle est aussi présente chez les capitalistes. Classe propriétaire des moyens de production, cette "élite" détient les clés du pouvoir économique. Mais pas que... Et pour assurer la reproduction sociale, et ainsi garantir la domination future de leurs descendants, les dominants n'ont cessé de développer des stratégies d'entre soi et de manipulation. Illustration parfaite des stratégies de défense des intérêts communs liés à l'existence même des classes sociales au sens marxiste.

Nombre de sociologues ont ainsi travaillé sur ces stratégies de domination. Bourdieu, notamment. Mais aussi les Pinçon-Charlot. Un couple de sociologues très engagé dans la dénonciation de la domination des "riches". Quelques (très) grandes fortunes qui savent jouer de leurs capitaux économiques, culturel, social et symbolique pour assoir une domination qu'ils ont, de plus, le cynisme de faire passer pour légitime.

C'est très exactement ce processus-là que la compagnie "Vaguement compétitif" cherche à dénoncer dans son spectacle. En s'appuyant sur les travaux des Pinçon-Charlot (et indirectement sur Marx et Bourdieu, entre autres...), ils dressent un portrait à peine caricaturé d'une élite cynique et nombriliste. Pour réveiller les consciences endormies du "peuple" et lui rappeler que, lui aussi, a une conscience qui pourrait être de classe.

Si le spectacle est clairement politiquement engagé, il n'en est pas moins artistiquement de qualité. Les comédiens alternent entre naturel et caricature avec aisance selon les rôles qu'ils incarnent. Ce qui permet d'osciller entre satire et réalité. Une dichotomie également soulignée par les lumières. Pleins feux lors des moments d'analyse plus réaliste, créations lumières plus fouillées lorsqu'il s'agit de mettre en scène les outrances.

L'ensemble est inventif, dynamique, alerte et souvent joyeux. La parole portée peut alors se faire plus claire. Afin de montrer que tous les petits combats éparés convergent vers une même cible. Le rire se fait alors plus rare. La conscience politique plus prégnante. "Prolétaires de tous les pays..."

Source : [www.ruedutheatre.eu](http://www.ruedutheatre.eu)

Suivez-nous sur twitter : [@ruedutheatre](https://twitter.com/ruedutheatre) et facebook : [facebook.com/ruedutheatre](https://facebook.com/ruedutheatre)

## LE BRUIT DU OFF

LE SPECTACLE DU JOUR  
LE BUZZ DES SPECTACLES 2017  
LE FIL DU FESTIVAL « IN »  
J'Y VAIS/JE FUIS  
LA CHAÎNE VIDEO DU BDO  
CONTACTS RÉDACTION

### AUX CARMES : « LA VIOLENCE DES RICHES », SALAUDS DE PAUVRES !

Posted by [lefilduoff](#) on 25 juillet 2017 · [Laisser un commentaire](#)



LEBRUITDUOFF.COM – 25 juillet 2017

**Théâtre des Carmes André Benedetto – « La violence des riches » de Stéphane Gornikowski, Michel Pinçon, Monique Pinçon-Charlot – du 7 au 23 juillet à 10h.**

*« La Violence des Riches », salauds de pauvres !*

S'il y a des riches dans la salle du théâtre des Carmes – et il y en a... qui se planquent chaque jour, si l'on en croit le dépouillement des questionnaires sociologiques distribués à chaque participant de ce forum à haute valeur de démocratie citoyenne – ils doivent se sentir un peu à l'étroit dans leurs Richelieus... En effet comment pouvoir résister au feu croisé de trois pétulants comédiens qui, portés par la verve ludique de Stéphane Gornikowski, l'auteur du texte, et la mise en jeu à l'unisson de Guillaume Baillart, délivrent pendant plus d'une heure une époustouflante conférence faussement

improvisée en se démenant comme des beaux diables de l'esprit critique en ébullition ? Et lorsque l'humour – mèche directrice et non simple ornement décoratif – le dispute au sérieux des faits cités, le résultat est... Capital !

A partir essentiellement des travaux du livre éponyme des (ex) chercheurs au CNRS, Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, se construit devant nous – et avec nous – un objet non identifié alliant des données très documentées, un jeu scénique hilarant et une participation stimulante du public-citoyen sans cesse interpellé, soit en adresse directe, soit par le biais des deux comédiens relais fondus dans la foule.

Ainsi, pour créer d'emblée une complicité entre la salle et le plateau, « deux spectateurs » assis confortablement dans leur fauteuil se mettent à chuchoter puis à parler plus fort... C'est dur de résister... Grâce à mes petits boulots chez Mac Do et autres, j'ai pu m'acheter un Mac !... Vous allez souvent au théâtre ? Oui, comme les riches. Non, pour entretenir les réseaux. Oui, et puis le marché de l'art, c'est défiscalisé.

Après le questionnaire distribué à chacun sur le thème « Êtes-vous un grand bourgeois », suit un avertissement à l'adresse du public le mettant en garde sur la mouvance des deux sociologues à l'origine de cette conférence : « Des scientifiques donc... Mais d'après des sources fiables proches de la droite française, ce sont des fonctionnaires qui profitent au maximum de leur retraite. Le Figaro, ce grand journal, a même dit que les Pinçon-Charlot sont des populistes, des sous-marins du FN ». Suivront les défenses vertueuses de quelques notoires escrocs, comme cet ancien patron des patrons qui s'est certes enrichi illégalement, devant à ce titre quelques cinquante millions au fisc, mais qui au demeurant est tellement courtois, ou encore ce Ministre du budget qui a certes dissimulé des millions d'euros dans des paradis fiscaux, mais qui aime sans nul doute ses enfants... On rit beaucoup, tant le ton benoîtement caustique fait mouche, alors que le sujet est grave.

En effet, après les Trente Glorieuses est venu, non le Temps des Cerises mais celui des Trente Profiteuses pour des élites qui, ayant fait sécession avec la société, font leur blé de l'appauvrissement des agriculteurs et autres classes ayant à subir de plein fouet la crise générée par les profits exponentiels de la finance décomplexée. Or, deux chercheurs anglais ont montré que si on répartissait les richesses, tout le monde y gagnerait ! Rêvons que les riches se convertissent à cette idée... Un Bureau du Partage des Privilèges est aussitôt organisé sur le plateau.

Une repentie vient déballer le dossier de ses acquis. L'agent chargé du déminage, gants en mains (ça pourrait être dangereux...), va énoncer à voix haute le détail des 110 millions accumulés à se partager, soit l'équivalent de 5000 vies de smicars. Château classé dans le Bordelais, Armes de guerre, Capitaux aux Caraïbes, Cabinet d'avocats fiscalistes (ça peut servir), etc. etc. Le verdict est plein de compassion : Pour la réinsertion, ça va être long...

Sur un rythme qui ne faiblit jamais, chaque assertion économique-politique donne lieu aussitôt à un jeu d'acteurs qui, sous les traits de la bouffonnerie intelligemment mise en jeu, avec comme arme la dérision, corrode « gravement » les piliers de la pensée dominante.

Jubilatoire à ce titre, la saynète où le comédien ayant chaussé une paire de lunettes et les cheveux plaqués en arrière – sosie d'un certain François – confie d'un ton patelin que son adversaire, c'est le monde de la finance. Quant à Christine Lagarde interrogée sur l'avis qu'elle porte sur l'obligation désormais d'un quota de femmes dans les listes présentées, elle répond naturellement que pour le décorum c'est mieux, tout comme les syndicalistes d'ailleurs que l'on met dans les coins des conseils d'administration. Toujours sur le même ton de de l'ironie caustique, la Presse est assimilée à un consortium international de fouille-merde, heureusement que sur le front des médias, Vincent Bolloré veille au grain en étouffant les vellétés de journalistes dissidents. Preuve s'il en était besoin que le capitalisme, c'est l'imagination au pouvoir, et les travailleurs en colère des criminels.

31/08/2017

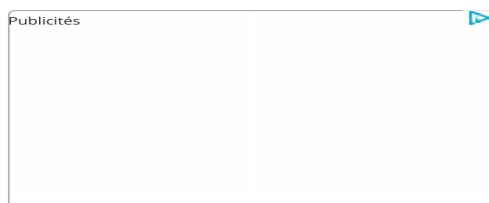
AUX CARMES : « LA VIOLENCE DES RICHES , SALAUDS DE PAUVRES ! | «LE BRUIT DU OFF

Enfin, changement de ton, les comédiens abandonnent le second degré sans pour autant rompre avec le côté ludique de cette conférence. Ainsi des panonceaux indiquent la présence de philosophes dans la salle, dont Jacques Rancière.

Des spectateurs sollicités au hasard sont chargés d'incarner la voix de ces penseurs marxistes en lisant les pensées écrites au dos des pancartes. D'une conversation téléphonique enregistrée avec les Pinçon-Charlot, la conclusion se détache. La raison néo-libérale devient la raison-monde. Face à cette guerre planétaire menée par les riches, regroupons-nous pour expérimenter ensemble les alternatives économiques.

La chute ne déroge pas à la tonalité délibérément drôle de cette « représentation » documentée d'un néo-libéralisme décomplexé en invitant à la mobilisation joyeuse des non riches... « Allo le peuple ?... On est prêt, on arrive ! ». Chiche !

**Yves Kafka**



# LA PETITE REVUE

Critique littéraire et théâtrale

---

[Accueil](#) [Littérature](#) [Rencontre avec...](#) [Théâtre](#) [Qui sommes-nous ?](#)

## Chroniques d'Avignon : « La violence des riches »

*juillet 2017*

« La violence des riches » de Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon est une enquête sur la grande bourgeoisie. Les deux sociologues y expliquent notamment comment la classe dirigeante s'organise pour accroître ses privilèges, parvenant à faire passer ses intérêts particuliers pour l'intérêt général.

L'adaptation de ce livre pour le théâtre, réalisée par Stéphane Gornikowski, est particulièrement réussie. Des faits et des travaux d'experts sont présentés, comme l'accroissement des inégalités depuis 25 ans, ou l'étude de Richard Wilkinson prouvant qu'une société plus juste est meilleure pour tous – riches y compris. Mais le spectacle échappe à tout didactisme, illustrant le propos de manière vivante et souvent frappante, comme cette présentation des techniques d'optimisation fiscale d'Ikea avec des figurines Pokémon.

Durant la représentation, les comédiens s'interrogent : n'est-il pas excessif de parler de guerre des riches contre les dominés ? Monique Pinçon-Charlot leur répond : « C'est bien une guerre des classes, et les riches gagnent. Mais les armes ont changé. » Servi par trois excellents comédiens (Grégory Cinus, Malkhior, Sophie Affholder), le spectacle, original et drôle, présente aussi des initiatives citoyennes pour construire une alternative au néolibéralisme.

Quel que soit votre score au questionnaire « Êtes-vous un grand bourgeois ? » qui vous sera distribué (le rédacteur de ces lignes a obtenu 3 points sur 15 possibles), ce spectacle est fait pour vous.

Y. A.

« La violence des riches », festival off d'Avignon, Théâtre des Carmes, 10h.

## "La Violence des riches" s'affiche sur scène



"La Violence des riches" à découvrir jusqu'au 30 juillet, chaque matin au théâtre des Carmes (sauf le 17). Photo Nat.Art

Un bureau, deux sièges, un escabeau et des affiches accrochées sur une corde à linge : le décor est posé.

Ce n'est cependant pas sur la scène que débute *La Violence des Riches*, mais dans le public largement sollicité, comme un pied-de-nez à l'unilatérale relation théâtrale. Dans un but hautement pédagogique et avec une intelligence fine, Stéphane Gornikowski a imaginé une réécriture du livre des Pinçon-Charlot, célèbre couple de sociologues.

### Du militantisme en spectacle

L'histoire ? Celle de la pièce elle-même, dès le recrutement des deux co-

médiens par un metteur en scène inquiet de leur patrimoine qui ne devra pas dépasser la limite militante stéréotypée légale.

Sur une géniale mise en scène de Guillaume Bailliar, les bureaux et la scène déménagent sans cesse pour faire valser les nombreux tableaux démonstratifs des ficelles des dirigeants aux gros sous.

Un joyeux bazar riche en informations, drôle, détonnant et fort bien rythmé, servi par trois excellents comédiens.

Alice BEGUET

"La Violence des riches".  
Jusqu'au 23 juillet, à 10h.  
Relâche le 17. Durée :  
1h10. Rés. 04 90 82 20 47

[qui sommes-nous ? \(https://www.expressions-venissieux.fr/sommes/\)](https://www.expressions-venissieux.fr/sommes/)

## “La violence des riches” au Théâtre de Vénissieux

**culture** (<https://www.expressions-venissieux.fr/category/culture/>)

12 octobre 2017

Par : Jean-Charles Lemeunier



© Namart Photo

Alors que sort en librairie leur enquête dessinée sur la manifestation de riches riverains contre l’installation d’un camp d’hébergement d’urgence pour les sans-abris (“Panique dans le 16e”, illustré par Étienne Lécroart, éditions La ville brûle), les sociologues Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon seront au Théâtre de Vénissieux ce 13 octobre à 19 heures. Ils viendront présenter “La violence des riches”, un spectacle de la compagnie Vaguement compétitifs adapté de leurs travaux, dont la représentation commencera à 20 heures.

Auteurs de nombreux ouvrages sur l’accroissement des inégalités riches/pauvres dans notre pays (“Le président des riches”, “L’argent sans foi ni loi”, “La violence des riches”, “Riche, pourquoi pas toi ?”, “C’est quoi être riche ?”, “Tentative d’évasion (fiscale)”, “Les prédateurs au pouvoir”), ils partent en guerre contre les oligarchies qui gouvernent notre pays depuis longtemps, légiférant pour mieux conserver leurs privilèges. Une sorte de facteur Crésus que les personnes concernées ne sont décidées à partager qu’entre elles.

AJOUTER UN COMMENTAIRE

Nom

Email

Votre commentaire...

ENVOYER

Pas encore de commentaires...  
Soyez le premier !

Présenté comme *"un spectacle coup de poing"*, "La violence des riches" plonge dans les violences sociales dont nous sommes les témoins jour après jour. Très documenté, le texte laisse malgré tout une grande part à la comédie et à l'ironie. Le comique est mordant et développe une argumentation sans appel.

À l'issue de la représentation, une rencontre se tiendra en bord de scène avec les artistes et les deux sociologues.



Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon en signature sur un stand de la Fête de l'Humanité 2017

Le 13 octobre au Théâtre de Vénissieux

19 heures : Petite histoire avec Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon

20 heures : "La violence des riches" par la compagnie Vaguement compétitifs

Rencontre en bord de scène à l'issue de la représentation avec les artistes et les deux sociologues.

partager cet article

[mail](#) [http](#) [https](#)

## Théâtre : Bailliart s'attaque à La Violence des riches

Par Caïn Marchenoir

Publié le 12/10/2017 à 14:52  
Réagissez

**À l'origine de ce spectacle, un livre des sociologues Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, qui seront présents ce vendredi à Vénissieux.**



© Nam Art

*La Violence des riches, par la compagnie Vaguement Compétitifs.*

Ce vendredi 13 devrait porter chance aux spectateurs désireux de passer un heureux moment de théâtre également porteur de réflexion. À l'affiche du théâtre de Vénissieux, mis en scène par Guillaume Bailliart (dont on n'a pas oublié le Merlin, ni l'incroyable Tartuffe), ils trouveront *La Violence des riches*. Soit un spectacle coup de poing inspiré par les travaux de deux sociologues militants, Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon. Dans leur essai éponyme, ils dénoncent une violence sociale inouïe, savamment orchestrée par les plus riches. Qui sera donc re-présentée ici par la compagnie "Vaguement compétitifs"...

### **La Violence des riches**

**Vendredi 13 octobre à 20h**, au théâtre de Vénissieux (*/Journal/Lyon/Culture/Carnet-d-adresses/Theatres-de-Lyon/Theatre-de-Venissieux*)

→ **La petite histoire : échange avec les sociologues** pour mettre en perspective le spectacle –  
Entrée libre dans la limite des places disponibles

→ **Bord de scène : rencontre avec l'équipe et les sociologues** à l'issue de la représentation

< ARMENTIÈRES >

## Armentières: « La violence des riches » racontée aux lycéens de Paul-Hazard

Une belle dynamique culturelle et une convention unissent le lycée Paul-Hazard et le Vivat. Jeudi, près de 300 élèves ont pu assister à l'adaptation de « La violence des riches ». Une pièce choc qui s'est également jouée à guichets fermés le soir. Un succès.

Christelle Joudy | 19/01/2019

Partager

Twitter



Près de 300 lycéens de Paul-Hazard jeudi après-midi ont pu découvrir l'adaptation chorégraphique de « La violence des riches » sur scène.

## LA VOIX DU NORD

Quand Monique Pinçon-Charlot et son mari, Michel Pinçon, ont sorti *La violence des riches* en 2013, l'essai de ceux qui étaient alors sociologues au CNRS a fait un tabac. Six ans plus tard, dans une France où les inégalités sociales jettent chaque samedi des milliers de manifestants dans les rues, le sujet attire toujours autant.



Le metteur en scène qui a adapté la pièce, Stéphane Gornikowski, a rencontré plusieurs classes de lycéens à Paul-Hazard, avant la représentation de jeudi.

La pièce a été jouée jeudi soir à guichets fermés au Vivat, devant plus de 400 personnes et l'après-midi devant plus de 300 lycéens de Paul-Hazard. Des élèves qui ont pu rencontrer, mardi et vendredi, le metteur en scène lillois, Stéphane Gornikowski, pour qui « *monter la pièce semblait d'intérêt général* ». « *J'ai le sentiment qu'il se passe un truc dans la société, la hausse des inégalités, la dégradation des conditions de vie, le non paiement des impôts par certaines entreprises, etc. La parole de ces sociologues mérite d'être entendue* », glisse-t-il avant des rencontres voulues par le proviseur Abdelaziz Kissany pour « *amener les élèves à réfléchir autrement. La*

---

## LA VOIX DU NORD

Abdelaziz Kissany pour « amener les élèves à réfléchir autrement. La culture est un moyen d'élever le débat ».

### Un spectacle évolutif

Dans leurs classes et face à un metteur en scène très volubile, les élèves de Paul-Hazard sont pourtant restés assez en retrait. Le metteur en scène a pu raconter comment les sociologues ont pu « entrer » chez les riches pour écrire leur essai, donnant à voir aux jeunes Armentériens un univers très éloigné de leur quotidien : où l'on paie 250 € un bottin mondain permettant aux classes favorisées de rester dans un entre soi rassurant ; où certains dirigeants qui aiment vanter « le mérite et talent » pour seuls facteurs de leur réussite oublient, comme Donald Trump et d'autres, de dire qu'ils recevaient en fait des millions de dollars sur leur compte en banque depuis leur petite enfance... « C'est un peu plus facile de réussir quand on a de l'argent », sourit Stéphane Gornikowski.



Belle prestation des comédiens, Lyly Chartier-Mignauw, Grégory Cinus et Jérémy Malkhior sur la scène du Vivat.

## LA VOIX DU NORD

Un argent qui a virtuellement dégouliné sur la scène du Vivat le jour de la représentation. Explosifs, corrosifs, incisifs, les trois comédiens de la compagnie lilloise Vaguement compétitifs osent tout et se jouent des Cahuzac, Dassault et/ou Bettencourt pour mieux rappeler les travaux des sociologues Pinçon-Charlot et dénoncer une société où les milliardaires ne se sont jamais si bien portés. Un spectacle qui évolue aussi au gré de l'actualité tant celle-ci apporte chaque jour son lot de nouveaux scandales à dénoncer, quand la presse le peut encore. **Une pièce politique, au sens noble du terme, qui va continuer à voyager encore longtemps dans toute la France, avec déjà plus de 80 représentations depuis deux ans.**

Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) : [Écoles, collèges et lycées](#) | [Société](#) | [Culture](#) | [Théâtre](#) | [Armentières \(59280, Nord\)](#)